

Les statues



Dans l'abside on voit les statues d'une Jeanne d'Arc et d'une Sainte Radegonde (sur le modèle de la crypte de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers).



Une statue ancienne en pierre polychrome de la Vierge à L'Enfant est à l'angle nord-est du bras gauche du transept.



Comme celles de l'abside, les autres statues témoignent des principales dévotions populaires au 19^e et au début du 20^e siècle : dans le bras gauche du transept, Notre-Dame de Lourdes et Bernadette Soubirous, Thérèse de l'Enfant Jésus, Michel terrasant le Dragon (Apocalypse 12) ; dans le bras droit, Jeanne d'Arc et un saint évêque ; à gauche et à droite de l'entrée un saint moine avec un livre (saint Léonard) et le franciscain Antoine de Padoue.

Autre mobilier

Un grand crucifix est dans l'abside.

Les fonts baptismaux sont placés sous la baie du mur nord de la nef.

Contre le mur sud de la nef une plaque de marbre fait mémoire des 17 paroissiens morts durant la Grande Guerre.

L'église compte 6 cloches dont l'une est de G. Bollée, Orléans, 1895.

On notera que la chapelle Saint-Martin conserve une cloche appelée Marie, « baptisée » par le curé le 2 février 1614. Classée monument historique le 16.01.1947, elle a été réinstallée en 2020 après la restauration de la chapelle entreprise par la municipalité en 1999.



Une histoire originale pour cette commune de Ranton, où se trouve aussi la chapelle ancienne de Notre-Dame de Ranton reconstruite entre 1867 et 1871, un important sanctuaire marial du diocèse de Poitiers (fiche particulière).

© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ranton C^{ne} de Mouterre-Silly (Vienne)

L'église Saint-Léonard



« J'entrerai dans ta maison. Je me prosternerai dans ton temple saint »

Psaume 5, 8.

Un peu d'histoire

L'église Saint-Martin de Ranton est citée en 1123. Le prieuré-cure relevait de l'abbaye de la Trinité de Mauléon (Deux-Sèvres). L'église en tuffeau du 15^e siècle était à 800 m du bourg, près de la Dive, entourée du cimetière. Elle mesurait environ 30 m.

Le bourg était sur une colline dominant la vallée de la Dive, autour du château dont Guillaume de Gourmont, prévôt de Paris, seigneur de Ranton, construit les fortifications en 1340. Le château est vendu en 1394 à Simon de Cramaud qui avait été évêque de Poitiers de 1385 à 1391. La chapelle du château est remaniée au 14^e siècle, peut-être par ses soins, car elle a pour titulaire un saint Limousin, Léonard, que pourrait expliquer l'origine familiale du prélat. Simon de Cramaud offre le château à Orable de Milon, épouse de Huet Odart.

Léonard, moine du 6^e siècle en ce qui deviendra Saint-Léonard-de-Noblat, est le seul saint de ce nom titulaire d'une église du diocèse de Poitiers. On citera cependant l'abbaye Saint-Léonard de Ferrières, C^{ne} de Bouillé-Loretz (Deux-Sèvres). Sa fête est le 6 novembre.

L'église Saint-Martin était trop petite et à distance du bourg. En 1862, la chapelle Saint-Léonard construite sur le bord des profondes douves du château est donnée à la paroisse par la comtesse de Contades et devient alors l'église paroissiale de Ranton. Il demeure une partie de la chapelle Saint-Martin, avec le mur clocher de sa façade ; en 1925 une partie en a été démolie et les pierres vendues pour remettre en état le reste de la façade.



L'église Saint-Léonard

La chapelle seigneuriale comportait une nef et une petite abside en hémicycle.

En 1913 elle est agrandie, la nef subsistant, et prolongée par un transept et une nouvelle abside en hé-

micycle. En 1931 le curé, l'abbé Brossard, fait surélever les murs de la nef pour les mettre au niveau de la partie construite en 1913, sous la direction de M. Pouchet architecte à Chinon. On voit cette surélévation au mur sud de la nef. La charpente de la nef est alors démolie et refaite, et la nef est voûtée en pierre en plein cintre. Les croix de consécration sont encore visibles sur les murs de la nef.

La **façade occidentale**, comprenant le portail et une baie, est surmontée par le clocher. La salle des cloches est percée d'une baie au nord et au sud, et de deux baies à l'est et à l'ouest. La flèche est couverte d'ardoise. Sur le côté de la tour a été installée l'horloge que l'abbé Brossard avait connue au grand séminaire et qu'il avait rachetée à un ferrailleur avant de la faire réparer. A gauche de la façade un appendice donne accès au clocher et à la tribune.



La **nef** a une tribune et une baie de chaque côté. C'est l'ancienne chapelle du château surélevée en 1931.

Le carré du **transept** est voûté d'ogives. Les bras du transept n'ont pas d'absidiole. A l'ouest du bras droit du transept à une porte qui ouvre sur la place.

L'**abside** en hémicycle est éclairée par trois baies.

L'église Saint-Léonard, à droite du pont qui mène au château, est ainsi comprise entre la douve au nord et la place du bourg au sud. Elle a été remise à neuf en 1992.

L'autel

Le maître-autel n'est plus au fond de l'abside. Il a été déplacé à la jonction de l'abside et du transept après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que les célébrations face au peuple se sont généra-



lisées pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. Fait en pierre, il est décoré sur le fond d'une Cène où l'on distingue un apôtre tenant une bourse (Judas).

Le tabernacle est resté au fond de l'abside, mais pas dans l'axe pour éviter sans doute que le célébrant ne lui tourne le dos.

Les bras du transept n'ont pas d'autel, mais d'étroites tables de pierre surmontées des statues de Marie à gauche et de Joseph à droite, une symétrie habituelle.

Les vitraux

Au vitrail d'axe le Christ apparaît à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque en 1673-1675 pour lui demander de répandre la dévotion à son Cœur « qui a tant aimé les hommes » et de faire établir une fête de son Sacré Cœur. On célébrera pour la première fois à Paray-le-Monial la fête du Cœur de Jésus en 1686. Ce vitrail a été donné par la veuve Guespin ; il est de Henri Gesta, Toulouse. Les deux autres vitraux de l'abside, non historiés, sont de Léopold Lobin, Tours, 1859.

Dans les bras du transept le vitrail de gauche, une Vierge assise portant l'Enfant sur son genou gauche, a été offert par les jeunes filles, celui de droite, un Saint Joseph tenant le lis de la pureté, l'a été par les jeunes gens. Ces deux derniers vitraux sont signés : Aux arts religieux, Toulouse, Henri Gesta directeur.

